

du 06 au 19 octobre 2017

LE JOURNAL DES ARTS

p. 14

Par Éléonore Thery

FIAC 2017

UN TIMIDE RETOUR DU DESIGN

Après plusieurs années d'absence, le design revient à la Fiac, représenté par un petit groupe de marchands français

DESIGN

Attendu, espéré, mais sans cesse repoussé, le retour du design à la Fiac se produit enfin. « Cela fait un moment que le sujet est évoqué avec Jennifer Flay. Plusieurs solutions ont été envisagées, notamment d'autres lieux dans Paris. Mais nous souhaitons tous revenir entre les murs du Grand Palais », explique Éric Philippe, galeriste. « Le design a toute sa place à la Fiac, un collectionneur d'art moderne et contemporain est presque toujours amateur de design, il y a une très forte interconnexion entre les deux », poursuit-il.

Visionnaire, la foire avait ouvert ses portes à la discipline il y a treize ans, avant de l'en chasser en 2010, faute de place, présentant à défaut

les architectures de Jean Prouvé, Jean Maneval ou des frères Bouroullec dans le jardin des Tuileries. Pendant ces années d'absence, d'autres foires internationales se sont engouffrées dans la brèche et ont occupé le terrain jusqu'à devenir des références pour le secteur, à l'instar d'Art Basel qui réunit désormais 50 exposants lors de ses éditions suisse ou américaine, ou de Tefaf qui compte douze marchands dans ses rangs. À la Fiac, cinq galeristes, tous français, ont été invités à investir l'espace du rez-de-chaussée – occupé jusque-là par le prix Marcel Duchamp – et deux plateformes extérieures. Chaque marchand bénéficie de la même superficie de 25 mètres carrés. « Tout le monde est à égalité, c'est rare ! », remarque Éric Philippe.

François Bauchet, Table Azo, 2017, composite de sable, béton et résine.
© Photo : Sylvie Chan-Liat, courtesy galerie Kreo.

Sur son stand, sont présentées des pièces des années 1950 à 1970 de divers créateurs, signatures phares ou découvertes : quinze lettres-desins de Gio Ponti, un luminaire en métal laqué jaune, acier, laiton et opaline de l'Italien Angelo Lelii (1954) ou une paire de chaises rouges du Finlandais Ilmari Tapiovaara créées en 1960 pour le Marski Hotel à Helsinki. De son côté, la galerie Jousse entreprise a réuni une table basse Rosace de Pierre Paulin (1972) – une dalle de verre circulaire sur une base en pétales d'altuglas

blanc –, un luminaire tubulaire de Gino Sarfatti (1953-1954) ou encore un ensemble de bureau, chaise et lampe potence de l'incontournable Jean Prouvé. Patrick Seguin amène quant à lui un ensemble du même Jean Prouvé : un fauteuil de direction pivotant beige, un lit conçu pour la cité universitaire de Nancy (1950) ou encore un bureau présidence au piètement et tiroirs verts (1945). Chez François Laffanour (galerie Downtown), présent au Grand Palais un mois auparavant pour la Biennale des antiquaires, un exem-

plaire de la bibliothèque *Mortal Coil* en spirale (1993), réalisée en acier trempé, jouxte une pièce d'Ettore Sottsass ou la table forme libre de Charlotte Perriand (1960). Enfin, à la galerie Kreo, le visiteur retrouvera Gino Sarfatti (1948) avec un lampadaire ou pourra s'attarder devant la table Azo de François Bauchet (2017), rare représentante du design contemporain pour cette édition de la Fiac, réalisée dans un nouveau matériau à base de sable, résine et béton.

● ÉLÉONORE THERY



du 06 au 19 octobre 2017

LE JOURNAL DES ARTS

p. 18

Par Henri-François Debailleux

Le Journal des Arts



Jean Prouvé, *Maison démontable*.
Courtesy galerie Downtown-François Laffanour, Paris.

DE NOUVEAUX HORIZONS PAS SI LOINTAINS

Si les installations monumentales, les performances, les projections et les conférences constituent toujours l'attrait du parcours en extérieur, elles se regroupent chaque année plus près du Grand Palais

HORS LES MURS

Depuis le lancement de son programme « Hors les Murs » en 2006 (lié à son retour au Grand Palais cette même année, après le « purgatoire » à la porte de Versailles), la Fiac nous avait habitués, tous les ans, à trouver de nouveaux lieux de promenade. Mais depuis l'année dernière, marche arrière toute et tant mieux : cela calme la surenchère et évite aux visiteurs de galoper partout au détriment du regard et du temps portés aux œuvres. Ainsi, non seulement il n'y a plus de parcours inédits, mais certains, comme les Berges de Seine ou le Jardin d'acclimatation ne sont même plus de la partie.

Plusieurs raisons expliquent cette évolution. Il y a tout d'abord l'abandon de l'antenne « Officielle » de la foire, qui se tenait à la Cité de la mode et du design. Pour la directrice de la Fiac, Jennifer Flay, « [elle] justifiait un fil conducteur jusqu'au Grand Palais, mais les visiteurs ont trouvé ce lieu décentré et nous avons arrêté ». Ensuite certaines institutions ont changé de direction comme le Muséum national d'histoire naturelle. Enfin, la Fiac a redessiné sa cartographie autour du Grand Palais et a lancé l'année dernière son initiative « On Site » (voir ci après). Cette nouvelle donne n'empêche pas de découvrir de très belles propositions dans les lieux historiques du « Hors les murs ». À commencer par les jardins des Tuileries qui, cette année,

accueillent trente-et-une œuvres dont quatre liées à l'architecture : une « baraque » historique de Prouvé (datée de 1944), un musée modulaire inédit de Portzamparc, une architecture utopiste de Hans-Walter Müller et une structure-atelier conçue par l'Atelier Van Lieshout. On découvre également quatre sculptures d'Erik Dietman jamais montrées depuis sa mort en 2002, une grande *Lame dorée* de Marc Couturier, un ensemble de dix vases créés par Jim Dine à la Manufacture de Sèvres, deux *Lentilles Flottantes* monumentales de Marta Pan, une grande serre datée de 1987 de Patrick Saytour, etc.

Des installations de la place Vendôme à la place Concorde

Plusieurs grandes installations sont au rendez-vous, à l'exemple de ces deux immenses bâches (de 50 mètres chacune, les plus grandes qu'il ait jamais peintes) que Claude Viallat a accrochées sur les murs constituant le fer à cheval près de l'entrée, place de la Concorde ou cette grande inscription en yiddish de Mel Bochner présentée sur le mur de soutènement du Jeu de paume. La place Vendôme qui, inscrite au programme depuis 2012, a vu passer Paul McCarthy, Dan Graham, Ugo Rondinone, accueille Oscar Tuazon et sa *Colonne d'eau* : une installation composée de gros tuyaux de canalisation, déterrés, combinés à des troncs d'arbre qui évoquent une histoire d'eau. Le Musée Delacroix, lui, propose une exposition personnelle de Katinka Bock.

Enfin, il faut, comme chaque année, ajouter à ces réjouissances le festival Parade avec vingt-sept performances au Louvre, au Petit Palais, au Palais de la découverte et à Beaubourg ; le Cinéphémère avec ses projections de films d'artistes dans un container avenue Winston Churchill et un programme de conférences proposé par Hans Ulrich Obrist et Simon Castets. La coupe est pleine. #F.D.

« [Officielle] justifiait un fil conducteur jusqu'au Grand Palais, mais les visiteurs ont trouvé ce lieu décentré et nous avons arrêté »

JENNIFER FLAY, DIRECTRICE DE LA FIAC